

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 74 (1923)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Sapins et pelouses : culture mixte ou cantonnement ?  
**Autor:** H.By.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-785965>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

74<sup>me</sup> ANNÉE

AVRIL 1923

N<sup>o</sup> 4

## Sapins et pelouses. Culture mixte ou cantonnement?

C'est encore du pâturage boisé qu'il s'agira ici.

Est-il opportun de rouvrir ce débat qui, peut-être, a déjà lassé les lecteurs de ce journal tout en laissant les adversaires sur leurs positions respectives? Y a-t-il des perspectives, sinon d'accord, au moins de conciliation?

Poser ces questions, c'est exprimer un doute; c'est dire qu'on ne croit pas que les arguments opposés aient été réduits à leur juste valeur et que l'accord soit établi. Il ne convient pas de laisser dormir les questions sur lesquelles on se tait par lassitude, car elles restent des causes latentes de malentendus, d'hostilité qu'une occasion suffit à faire éclater.

Si nous ne pouvons, pour le moment, espérer plus de clartés du côté de notre petit pays, ouvrons nos fenêtres à celles qui nous viennent d'ailleurs, cet „ailleurs“ fût-il un pays où nous n'avons guère coutume d'aller chercher des enseignements: L'Espagne, que l'on considère volontiers avec une certaine ironie, comme les châteaux de rêve. Peut-être, au cours de cette excursion mentale, ferons-nous quelques découvertes qui élargiront notre horizon, rectifieront notre jugement au sujet d'un pays étranger et recueillerons-nous quelques faits d'expérience qui nous serviront à vérifier les nôtres.

Je tire les faits et leurs explications, qu'il me paraît utile pour nous de relater ici, d'une étude très objective et bien documentée, écrite par M. Gonzalès-Vasques, ingénieur-agronome et forestier, parue à Madrid en 1921 et intitulée: L'alimentation du troupeau espagnol et les pâturages d'Espagne — étude primée dans un concours par les inspecteurs généraux du Conseil forestier.

Constatant le déclin du troupeau espagnol, sous le rapport qualitatif aussi bien que sous le rapport quantitatif, l'auteur s'applique à en rechercher les causes et les remèdes. Contentons-nous

ici de considérer avec lui les causes qui sont d'un ordre plus général que les remèdes dont l'applicabilité dépend étroitement de facteurs sociaux et locaux, de contingences variables.

Le déclin du troupeau espagnol ressort des chiffres suivants : le recensement de 1865 accusait 37 millions de têtes ; celui de 1911, 26 millions seulement ; ainsi il y eut, en moins de 50 ans, au lieu d'un progrès, un recul de 11 millions de têtes ou de 30 % ; à vrai dire, après le recensement de 1917 et probablement grâce au régime de guerre plutôt favorable que défavorable à l'Espagne, on pouvait noter une certaine amélioration, le nombre s'étant relevé à 29 millions.

Rapporté à la population, ce nombre était descendu de 2,47 à 1,61 par habitant ; l'alimentation carnée qui ne représente déjà plus que 13 kg par année et par habitant, tandis qu'elle est de 62 kg en France et de 72 kg en Angleterre, se trouve de plus en plus compromise, la population augmentant ; en même temps un élément de premier ordre de la richesse et de la prospérité du pays subit une dépréciation croissante ; l'auteur y voit la cause principale de l'émigration. Il attribue cette régression du troupeau à l'insuffisance de son alimentation, conséquence d'une dégradation du sol et du milieu ambiant résultant elle-même de la destruction de la couverture arborescente. Il dit : „Nous croyons que, parmi les causes que nous avons à étudier de cet amoindrissement, aucune n'a eu autant d'effet que la dégradation soufferte par le sol par le fait de la destruction d'une grande partie de la couverture arborescente et arbustive qui le protégeait, destruction qui a entraîné celle de la couverture herbacée.“ Citant l'opinion des ingénieurs agronomes qui écrivent spécialement sur l'élevage en Espagne, notamment celle de Mr. Elorrieta, il constate qu'ils accusent unanimement et avant tout de son recul, l'altération du sol forestier.

Examinant comment la végétation ligneuse (arborescente et arbustive) influe sur le développement de la végétation herbacée, il cite l'opinion du botaniste D<sup>r</sup> Reyes Prosper qui s'exprime comme suit dans son étude sur les steppes de l'Espagne et leur végétation : „ . . . dans les bois de pins, de cupressinées et de cupulifères si communs sur les terrains salins, le sol est couvert et frais et l'humidité caractérise aussi l'atmosphère ; ce n'est que dans les clairières de ces bois et sur leurs lisières que se trouvent les

plantes halophiles. Mais, les arbres venant à disparaître, les pluies arrachent la couche humifère du sol, l'atmosphère et le sol perdent leur humidité; le soleil ardent de l'été, l'air sec et froid de l'hiver exercent leur action destructive; le climat et le sol deviennent ceux du steppe. Et voilà le steppe salin à la place du bois. On peut se rendre compte des dévastations que les forêts de notre patrie ont subies aux innombrables vestiges qu'on en rencontre partout, dans les steppes et hors des steppes, même sur les sols salins.

Plus loin on lit de la plume de Gonzalès — je cite en résumé: „la nécessité impérieuse de protéger le tapis herbacé, proclamé par le Conseil agronomique qui reconnaît en l'arbre le protecteur du pâturage, se fait sentir dans notre pays plus que dans tout autre“ à cause des extrêmes qui caractérisent son climat: printemps secs et chauds, de type africain, à peine mitigés par les trop courts effets de pluies violentes passant en tourmentes, hivers longs et rigoureux. „Dans ces conditions, les pâturages spontanés sont prompts à se dessécher et lents à se remettre en végétation à moins qu'ils n'aient l'abri des arbres; cette nécessité de protection reconnue depuis longtemps, dans d'autres pays à climats moins extrêmes et plus humides que le nôtre, explique l'origine de la culture combinée de pelouses et d'arbres en bouquets, l'origine des pâturages boisés.

Des influences multiples que la végétation ligneuse exerce sur la production quantitative et qualitative des pâturages naturels et du lien intime qui fait concourir les deux végétations à la conservation du sol, est née l'opinion accréditée dans tous les pays où l'on sait apprécier les avantages d'une association qui est dans la nature des choses, que la culture et l'exploitation des pâturages en montagne doivent être confiées à un service technique spécial, le service sylvo-pastoral.

Dans la „Cancion del Duero“ le publiciste Dr Julio Senador s'exprime ainsi: „en même temps que les essartages s'étendent en montagne, la culture des céréales va périssant dans les plaines parce que, avec la disparition des bois coïncide non seulement celle d'espèces arbustives et herbacées, mais aussi celle du bétail... Lorsqu'il y avait sur les hauteurs la frondaison des bois, chaque feuille retenant sa perle d'eau, comme disait Reclus: pour

vingt minutes de pluie le bois pleurait tout le jour . . . L'Espagne n'a jamais fait que parcourir un cycle de destruction qui l'a fait descendre à l'état actuel."

Enfin, revenant à mon auteur: „En Espagne, où les massifs forestiers sont généralement irréguliers et peu denses, formés surtout d'arbres isolés ou en bouquets ou disposés en rideaux clairs sur les crêtes, loin de nuire à la fertilité des pâturages naturels, ils la favorisent . . . ce qu'explique sans doute la grande intensité de la lumière dans notre pays; les arbres prémunissent le gazon contre une dessiccation rapide, amortissent les rayons solaires au printemps, retiennent l'humidité de l'air, abritent en hiver contre les vents crus et modèrent l'action des gelées et des neiges."

Reconnaissons-le, les conditions de l'Espagne ne sont pas celles de la Suisse, encore qu'on pourrait citer telle région des Alpes ou du Jura, où, par suite du déboisement, la dégénérescence du climat local a fait descendre de degré en degré le sol productif à l'état de sol improductif, ce qui n'est que l'acheminement, comme le steppe, à l'état désertique. Il ne s'agit quand même pas d'établir un parallèle entre les deux pays. Mais il y a des constatations faites en Espagne par les forestiers, les économistes, les agriculteurs, les botanistes, un fait de portée générale à retenir, c'est que la décadence des pâturages est la conséquence de la désorganisation introduite dans l'ambiance générale par le déboisement, désorganisation qui atteint surtout la circulation de l'eau considérée non seulement dans le ruissellement de surface et le suintement interne, mais, et surtout, dans les échanges entre le sous-sol et l'atmosphère. C'est là l'élément essentiel de l'ambiance particulière que chaque arbre établit autour de soi, qui se complète par l'influence régulatrice qu'il exerce sur les actions thermiques et lumineuses, sur les effets mécaniques des vents, influences dont le potentiel s'accroît par le groupement des arbres en massif.

Cette influence, qui se manifeste dans des directions variées, s'altère et s'annihile plus facilement qu'elle ne se constitue; il peut arriver qu'il soit impossible de la rétablir aux endroits d'où elle a été bannie. L'Espagne en fait l'expérience amère et douloureuse, et toute son économie nationale en pâtit.

N'est-ce pas, pour nous Suisses, un appel à la circonspection? Il me paraît que, dans un récent mouvement tendant au cantonne-

ment de la forêt et du pâturage pour l'expulsion de l'arbre de ce dernier, mouvement auquel des forestiers ont cru devoir s'associer, on a trop oublié la valeur du milieu ambiant; on l'a ignoré ou méconnu et on a porté sur lui une main imprudente; au nom d'expériences qui ont une certaine allure scientifique, mais qui sont d'une durée et d'une ampleur insuffisantes et trop unilatérales, on a cru pouvoir prononcer la déchéance du pâturage boisé. Je crois qu'on s'est trompé et que la valeur de ces expériences est bien petite en regard de celles que je viens de citer et de l'expérience raisonnée. Je ne suis cependant pas de ceux qui croient que les situations acquises sont intangibles et qui redoutent tout changement. Je suis tout simplement de ceux qu'une carrière déjà longue a orientés vers la modération, chez lesquels elle a formé la conviction que les principes fondamentaux de la sylviculture se résument dans le respect de la Vie. S'agissant de modifier un milieu ambiant qui s'est montré favorable à la vie des êtres végétaux et animaux, je me persuade qu'il convient de se garder de le troubler brusquement. N'avons-nous pas reçu des temps passés un héritage que nous avons à transmettre, non tel quel, je veux bien, mais non amoindri, au contraire amélioré si possible? Cette amélioration sera obtenue par une collaboration fondée sur une compréhension large de tous les intérêts en jeu et sur la connaissance exacte de tous les facteurs à l'œuvre, puis par une action méthodique et prudente envisageant non seulement le présent mais aussi et surtout l'avenir qui pourra conduire au cantonnement mais qui pourra aussi se passer de lui. Je connais tel pâturage où le bois est en excès et où il serait facile d'appliquer le correctif souhaitable, sans le cantonnement, sans compromettre l'abri; je connais aussi tel autre pâturage où il n'y a plus rien à cantonner et où on aimerait bien ravoir l'abri disparu mais où il semble que resteront vains les efforts pour le rétablir. Ici, comme ailleurs, la reconstruction est plus lente et plus laborieuse que la dévastation. *H. By.*

### **Matériel sur pied et accroissement des bois dans les forêts publiques du canton de Vaud.**

#### *Première communication.*

Plusieurs sylviculteurs, hypnotisés par la „Méthode du Contrôle“, ont admis sans autre et sans tenir compte des tarifs d'aménagement que,